M. HIRSTEIN, à propos de la dénomination des villes (frs 2 et 3), évoque le cas d' « Asciburgium » chez Tacite (*G* III.3).

II.

## SÉANCE DU 10 MAI 1997

Samedi 10 mai 1997 a eu lieu à Ribeauvillé (Haut-Rhin) — petite ville viticole riche en histoire — la rencontre annuelle des latinistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (R. F. A.).

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. LEFÈVRE et par MM. les Professeurs F. HEIM et G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes de latinistes s'est déroulée dans la « Salle Rouge » de l'Hôtel de Ville de Ribeauvillé et a porté sur le théâtre comique de Térence et sur sa « réception ». Les étudiants strasbourgeois, de leur côté, ont fait deux communications « *Homo sum* interprété par les auteurs français » (L. CAPRON et A. CHEPY) et « Beatus Rhenanus : lecteur de l'*Heautontimoroumenos* » (M. GUERRIER et E. KAESS).

Voici le résumé des deux communications :

L'emploi chez les auteurs français du célèbre vers 77 de l'*Heautontimoroumenos* de Térence — vers aux interprétations multiples — peut, d'après son contexte, exprimer six pensées ou approches différentes : 1) devoir de sympathie de l'homme pour l'homme (VOLTAIRE, *Correspondance*, Epp. du 16 avril 1739 à J. Bernoulli et du 2 janvier 1757 à F. Tronchin); 2) devoir général de sociabilité (VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*, 1756 et M.-J. CHENIER, *Discours sur l'intérêt personnel*, 1811); 3) mode éducatif (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, 1762); 4) justification de la faiblesse humaine (VOLTAIRE, *Corr.*, Ep. du 9 mai 1749 à J. Bernoulli, N.-E. RESTIF de la BRETONNE, *Vingt nuits de Paris*, 1793 et l'Abbé SABATIER, *Action de la tragédie*, 1770); 5) argument de la prédication chrétienne (Th.-B. BARUTEL, *Sermons, panégyriques et discours*, 1788 et l'Abbé A.-A. LAMOURETTE, *Pensées sur la philosophie de la foi*, 1789) et 6) esprit de pastiche (VOLTAIRE, *Corr.*, Ep. du 31 décembre 1762 à A. Le Bault et BAUDELAIRE, *Théophile Gautier*, 1859). Il en ressort pour l'essentiel que ces écrivains interprètent le vers en estimant que Térence a voulu faire une déclaration d'intérêt universel plutôt que de fournir uniquement une réplique à Chrémès.

L'*Heautontimoroumenos* dans l'édition strasbourgeoise de Térence publiée par Matthias Schürer en 1516 a été amplement annotée à la main par l'humaniste rhénan Beatus Rhenanus (1485-1547). Dans son exemplaire personnel (Bibliothèque Humaniste de Sélestat « K 1164 »), Rhenanus a ainsi fait quelque 247 annotations, sans compter les très nombreux passages qu'il a soulignés. L'examen montre que si 139 (56 %) doivent lui être personnelles, au moins 108 (44 %) proviennent d'un commentaire (1re éd. 1475) dont l'auteur est Giovanni Planza de Ruffinoni ou Calphurnius (d'env. 1443 à 1503). Calphurnius, on le sait, a lu de très près les commentaires de « Donat » sur Térence et les a adaptés, souvent avec un certain à-propos, à notre pièce (la seule pour laquelle il n'existe pas de commentaire de « Donat »). Rhenanus corrige le texte de la pièce (sans doute d'après l'édition de

Térence comprenant le commentaire de Calphurnius dont il a disposé) et reprend dans la marge des expressions ou constructions du latin parlé des personnages de Térence. Mais ce qu'il doit à Calphurnius est à certains égards plus révélateur de sa lecture. Par exemple, d'après l'examen des vers 1003-1005, où Térence fait parler Sostrata, on constate que Rhenanus, avec Calphurnius (et bon nombre d'autres lecteurs des XV^e^ et XVI^e^ siècles), s'intéresse en général au *decorum* dans le langage des personnages stéréotypés de la *Néa*, aux dépens des nuances propres à la création des personnages pour chaque pièce.

## III.

## SÉANCE DU 29 NOVEMBRE 1997

Président : M. Yves LEHMANN

Samedi 29 novembre 1997 à 14 h 30 dans la salle des conseils du bâtiment le Portique de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M. Pierre SCHNEIDER, Agrégé de Lettres classiques, sur le sujet suivant : *Le dauphin dans la littérature antique : étude des principaux textes latins et de l'utilisation par les auteurs latins des sources grecques.*

Étaient présents : M^mes^ BERTRAND-DAGENBACH, CHASSIGNET, CHEVALLIER, GAILE, HALDENWANG, PFEIFER et PHILIPPE, MM. SCHILLING, FREYBURGER, GIRARD, HENTZ, HIRSTEIN, JABY et LEHMANN.

Étaient excusés : M^me^ A. LEHMANN et MM. HEIM et CHAPOT.

Voici le résumé de cette conférence :

« Après avoir expliqué la motivation essentiellement pédagogique de ses recherches, le conférencier a présenté les trois volets de son propos : 1) un récit qu'on pourrait qualifier de 'mythologique' : l'histoire d'Arion ; 2) un texte à vocation scientifique : le chapitre de Pline l'Ancien sur le dauphin (*N. H.* IX, 8 sqq.) et 3) deux textes célèbres qui narrent une 'histoire d'amour' entre un enfant et un dauphin.

La première occurrence de l'histoire d'Arion se trouve chez Hérodote (I, 23-24). Le texte des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle (XVI, 19, 1-23) n'est qu'un décalque, un habile démarquage d'Hérodote sous le patronage duquel l'auteur se place d'emblée. Les nuances entre les deux textes sont minimes. On a évoqué rapidement d'autres textes ayant pour héros Arion : Ovide, *F.* II, 79 sqq. ; Hygin, *Astr.* II, 17 et Plutarque, *Le banquet des sept sages* 18, 160E-162F, un texte quasi-romanesque.

L'étude des passages où Pline l'Ancien parle du dauphin présente les caractéristiques typiques de la démarche de cet auteur : faits présentés en vrac, souci excessif d'exhaustivité, compilation de sources diverses. On s'est surtout attaché aux passages où Pline l'Ancien reproduit l'*Histoire des animaux* d'Aristote. On a pu prendre Pline en 'flagrant délit de copiage', puisqu'il transforme à tort le mot *halieus* en *basileus* et nous raconte l'histoire d'un roi de Carie ayant capturé un dauphin.

La troisième partie a été consacrée à une étude plus approfondie des deux textes bien connus mettant en scène un enfant et un dauphin : Pline l'Ancien, le « Dauphin du lac Lucrin », *N. H.* IX, 8 et Pline le Jeune, le « Dauphin d'Hippone », *Ep.* IX, 33, 2 sqq. Les deux auteurs présentent avec délicatesse la violente passion